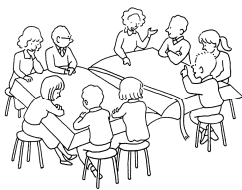


Comment mettre la Parole de Dieu à disposition des jeunes ?

Nous avons demandé au Père Franck Javary, curé de la cathédrale Sainte Geneviève et prêtre accompagnateur de l'AEP de Nanterre, de nous partager son expérience auprès des jeunes.

« Vivante en effet est la parole de Dieu, plus tranchante qu'aucun glaive »
(Hébreux 4,12)



Samedi 11h, locaux de l'aumônerie, je me glisse dans une équipe de 4^{ème}- 3^{ème}. Texte de la tentation de Jésus au désert. Cindy lit avec application, bute sur certains mots. Ambroise prend la suite, il lit à toute vitesse, pressé de s'en débarrasser ; Pedro fait des bruits de papier roulé. Silence des autres (Lorraine consulte ses SMS). L'animateur interroge : « Alors, c'est quoi la 1^{ère} tentation, ça veut dire quoi ? Hein ? » Silence embarrassé.

Encore une étude de textes comme au collège : la parole de Dieu n'a pas surgi, elle est restée comme emprisonnée dans les lignes du papier. Pourquoi ? Comment la faire jaillir ? Plutôt qu'un exposé théorique, je vous propose quelques réflexions et propositions, à partir de mon expérience de prêtre en aumônerie.

Reconnaître Dieu qui parle : un acte de foi

« Voici pourquoi nous rendons sans cesse grâce à Dieu : quand vous avez reçu la parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie, non comme une parole d'homme, mais comme ce qu'elle est réellement, la parole de Dieu, qui est à l'œuvre en vous les croyants ». (1Thessaloniens 2,13)

C'est un « petit miracle » quand surgit, au cœur d'une rencontre, la parole de Dieu c'est-à-dire cet accueil d'une parole où je reconnais Dieu qui me parle. Cela ne dépend pas d'abord de notre habileté pédagogique : une disposition intérieure est nécessaire, celle de l'écoute de l'oreille et du cœur. « Parle seigneur, ton serviteur écoute », dira le petit Samuel. Nous pouvons favoriser cette disposition, mais il est impossible de l'imposer.

Respecter le livre de la Parole de Dieu

Ce respect est d'abord un acte de foi : c'est Jésus qui parle, il est la Parole de Dieu ! Que nos gestes et nos attitudes signifient ce respect.

Veillons à mettre en valeur le livre de la Bible (coin prière, salle de réunion...), remettons-la à chaque jeune dans une célébration, encourageons-les à l'ouvrir et à en prendre soin. Ce n'est pas un « bouquin » comme un autre !

La Parole de Dieu, c'est Jésus vivant

C'est le cœur de notre foi chrétienne. Quand nous ouvrons les évangiles, ce que fait Jésus, ce que dit Jésus, il continue de le faire aujourd'hui pour nous. Il n'est pas un maître de sagesse ou de morale : Il est notre Seigneur et notre ami. Nous sommes invités à rechercher dans la Bible, non pas des « thèmes », mais la voix de Celui qui parle avec autorité et nous invite à le suivre.

Privilégions dans les évangiles des récits de rencontre de Jésus (exemple en Marc 2: on Lui amène un paralysé) plutôt que des discours. Ne demandons pas alors : « Que dit le texte ? », mais : « Que te demande Jésus ? » On peut inviter chaque jeune à s'identifier avec les personnes du récit. Ici : te sens-tu proche du paralysé, des amis qui le portent, des disciples qui regardent... ou des pharisiens qui sont choqués ? Pourquoi ?

Proclamer la Parole

Comment écouter si rien d'audible n'est dit ? Un texte biblique mal lu devient difficilement parole de Dieu. L'intonation, la diction, la conviction et une certaine familiarité avec le texte sont nécessaires pour toucher les oreilles et les cœurs.

En équipe, on peut lire à tour de rôle, mais alors qu'à la fin le texte soit relu par l'animateur ou un jeune bon lecteur.

Ecouter

« Parle Seigneur, ton serviteur écoute »... Plus que pour toute autre activité, ouvrir la Bible demande l'écoute et l'attention. Il est juste de la demander de tous, jeunes et adultes. Il m'est déjà arrivé, lors d'un temps de prière, de renoncer à lire un passage biblique... parce que le silence ne s'obtenait pas. Les jeunes ont été surpris...

Choisissons les moments favorables et préparons des lieux qui aident à cette écoute. Demandons ce silence, expliquons son importance.

Libérer la parole de sa cage de papier

Si à la messe, il est nécessaire de proclamer le texte biblique sans le modifier, rien n'empêche en réunion de raconter plutôt que lire. L'émotion, le suspense, l'humour ne sont pas absents de la Bible, faisons le ressortir.

Un animateur peut raconter de mémoire, situer le cadre, faire mimer les personnages, mettre en scène... tout cela évidemment ne s'improvise pas !

Répondre avec notre foi

La Bible est un témoignage de foi, celui d'abord du peuple juif, à qui Dieu révèle son amour puis le témoignage des disciples de Jésus qui ont reconnu en lui le Christ, « image du Dieu invisible ». Ce témoignage veut susciter et fortifier notre foi : « Ces signes ont été rapportés pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom » (Jean 20,30).

Après avoir écouté la parole de Dieu, invitons les jeunes à prendre position, à dire leur foi ou leurs doutes. La question n'est pas « Qu'en penses-tu ? » mais « Crois-tu ? »

Sortir des sentiers battus

Comment choisir des textes bibliques ? Ce sont souvent les mêmes qui reviennent, au risque de la lassitude. Célébration pénitentielle = parabole du fils prodigue ? La difficulté est que les textes moins connus... ne sont en général pas connus de l'équipe d'animation.

Pour sortir des sentiers battus, on peut explorer soi-même de nouveaux livres parmi les 73 de la Bible (connaissez-vous le livre de Tobie ?) ; consulter des parcours édités ou Bible pour adolescents ; espionner les aumôneries voisines pour des idées originales ; questionner votre prêtre ou toute personne compétente... Voilà encore une autre idée :

Suivre les grands récits bibliques

Nous sommes prisonniers de l'habitude de choisir des petits passages coupés de leur contexte. Or la Bible, pour l'essentiel, est une grande histoire suivie ; ses personnages vivent une aventure avec Dieu. A force de tout découper, tout devient « sans queue ni tête », un vrai puzzle... Entrer dans un récit suivi permet de retrouver la saveur de l'histoire du salut.

Lire sur un trimestre, ou une année, un récit biblique complet (pas forcément une lecture intégrale, on peut sauter les passages secondaires). C'est alors les étapes du récit qui construiront les thèmes des rencontres. Quelques exemples : les Actes des apôtres, une fresque passionnante de l'Eglise naissante ; l'histoire de Jacob ou de Joseph dans la Genèse ; le peuple juif de l'Egypte à la terre promise ; le roi David, une vie trépidante et étonnante ; le livre de Judith ou d'Esther, femmes saintes et énergiques ; les aventures du prophète Elie et pourquoi pas la vie de Paul à travers des extraits de ses lettres ? Mais le récit fondamental n'est-il pas d'abord celui des évangiles...

Lire un évangile en entier

Nous connaissons des épisodes de la vie du Christ qui « flottent » dans nos mémoires... mais l'ensemble nous échappe. Or les évangiles ont été rédigés comme un tout pour découvrir qui est Jésus. Organiser la lecture d'un évangile est une belle expérience, qui n'est pas hors de portée d'une aumônerie : avec des 4^{ème}, nous avons lu tout l'évangile de Marc au long de l'année, pour partie en réunion, le reste à la maison (environ la moitié des jeunes a fait cette lecture complète, c'est bien !)

Se lancer dans cette aventure demande un travail de réflexion et de préparation. Il n'est pas possible de tout lire en réunion, il faut proposer aux jeunes de lire chez eux entre deux réunions, les encourager, les accompagner dans cette lecture... en leur donnant quelques clés !

Donner les clés de lecture

La lecture de la Bible rencontre des obstacles classiques : les genres littéraires utilisés, le caractère historique ou non de certains récits, la possibilité des miracles, les symboles et références qui peuvent nous échapper, les mots de l'époque...

C'est dans la préparation des réunions et la formation des animateurs que des clés de lecture seront données pour être retransmises aux jeunes. Il faut sans cesse y revenir et se répéter. Un point de départ est d'utiliser une Bible avec de bonnes notes de lecture (voir à la fin du texte).

Interpréter... mais sans vouloir tout expliquer

Bien des textes demandent une juste interprétation, on peut mal comprendre ou être choqué. Mais vouloir tout expliquer est une mauvaise manie ! La parole n'est pas d'abord à comprendre, mais à accueillir. Or nous ouvrons trop souvent la Bible avec les jeunes pour faire de l'explication de texte scolaire. L'animateur devient professeur, nos jeunes des élèves et Dieu une sorte de super-proviseur... Aïe !

N'ayons pas peur de ne pas savoir... ! Si une question importante ne trouve pas réponse, on pourra interroger plus compétent que soi et y revenir à la réunion suivante.

Ne pas faire la morale

Un autre travers répandu est la « moralisation » à outrance de la Bible. Il semble que chaque texte lu avec les jeunes doit absolument aboutir à une petite leçon de morale dans le style « aimons-nous les uns les autres ». Souvent cette leçon est toute prête et le texte biblique vient simplement l'illustrer... Nous réduisons la foi à une morale ou des « valeurs ». Prenons un exemple : la parabole du débiteur impitoyable (Matthieu 18) ne veut pas dire « qu'il faut pardonner », cette parabole ne veut pas dire quelque chose... elle nous interpelle par son seul récit et veut toucher notre cœur, y compris par l'inquiétude ou la gêne qu'elle suscite.

Mollo sur les leçons de morale ! Ce n'est pas la morale qui amène à Jésus, c'est la foi au Christ qui amène notre conversion.

Ne pas trafiquer la Parole

« Jésus leur dit : si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière » (Luc 13,5) : *Ouh la la, ce passage, il est trop dur, on va en choisir un autre...* C'est ainsi que nous édulcorons, adoucissons et finalement trafiquons la Parole de Dieu. Au contraire, c'est quand la parole devient mordante et dérangeante qu'elle ouvre un passage vers Dieu.

N'éliminons pas les textes durs ou dérangeants, apprenons à bien les comprendre pour ne pas choquer sans motif, acceptons d'être dérangés...

Exercer la mémoire

La parole de Dieu n'agira en nous que si nous la gardons dans notre cœur, et donc d'abord en mémoire. Cette mémoire s'exerce et se travaille. C'est aussi l'occasion de constater avec joie que, si beaucoup est oublié, la parole aussi s'inscrit dans les cœurs.

Il est bon de solliciter la « mémoire chrétienne » des jeunes. Par exemple, commencer la lecture de la parabole du semeur (Marc 4), l'interrompre, demander au groupe de restituer la suite... à la fin, redonner le texte complet. On peut aussi inviter à naviguer d'un épisode biblique à un autre : connaissez-vous d'autres paraboles de Jésus pour parler du Royaume ?

Quand la parole touche les cœurs

Un jour, une fille en aumônerie me questionne : *Dis, c'est vrai ce qu'on demande dans le Notre Père ? – Quoi donc ? – Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ? – Oui, c'est vrai... – Mais alors, il faut vraiment que je pardonne à mon amie !* Combien de fois avait-t-elle récité le Notre Père ?... et soudain elle est touchée : ce qui n'était que récitation devient parole de Dieu, Dieu qui l'interpelle. Cette parole est prise au sérieux et produira un beau fruit de vie chrétienne ! Voilà ce que nous pouvons demander dans notre prière pour nos jeunes, animateurs, responsable... et nous-même. ●



Quelques documents utiles

- La Bible des ados « **Ze Bible** » : c'est tout nouveau, un remarquable ouvrage, une mine d'idées d'animation aussi. Indispensable en aumônerie ! Plus d'infos sur www.zebible.com.
- La « **Bible expliquée** », pour l'équipe d'animation : d'excellents commentaires, courts et éclairants pour chaque passage ;
- L'encyclopédie « **Théo** », un classique remis à jour en 2010, une mine d'informations ;
- Pour les 13-16 ans, « **Bibl'aventure** » (éd. Le Sénevé), en 2 tomes : 20 thèmes de réflexion à partir de la Bible, l'occasion de sortir des sentiers battus ;
- Pour les 15-18 ans, le parcours proposé par le père Lebouteux (voir son article) : « **Construire sa vie** », « **S'ouvrir aux grandes questions** » et « **Approfondir sa foi** » (l'Atelier).



En PRATIQUE

Une expérience originale : le « concours biblique »



L'idée de départ : proposer à des volontaires collégiens en aumônerie (4^{ème} et 3^{ème}) un jeu concours pour aller plus loin dans la découverte de la Bible.

Ce concours a été proposé sur le diocèse de Nanterre (Hauts-de-Seine 92) en 2004 et 2006.

Les AEP ont relayé l'information, mais n'avaient pas en charge l'organisation. Les jeunes inscrits (seul ou en binôme) recevaient tous les 15 jours à leur domicile une feuille de questions correspondant à une étape. Une fois leur feuille remplie et renvoyée, le résultat décompté en points et le corrigé étaient communiqués aux jeunes avant l'étape suivante.

Chacune des 5 étapes du parcours correspond à un épisode clé de la vie du Christ pris dans l'évangile de Luc ; cet épisode est relié à un épisode de l'Ancien Testament (annonce du Christ) et des Actes des Apôtres (l'Eglise naissante), soit 3 textes à étudier

par étape.

Des questions de connaissance sont posées pour inviter les jeunes à une recherche dans la Bible. Pour faire réfléchir à sa foi chrétienne, une courte rédaction était demandée à chaque fois sur un thème différent. Une fiche prière proposait des pistes pour vivre chez soi un moment d'oraison à partir des textes étudiés.

Lors de chaque édition environ 70 jeunes ont participé avec beaucoup de sérieux. Il y a vraiment des jeunes « mordus » de la Bible ! Le résultat et la remise de prix par l'évêque ont eu lieu lors d'un rassemblement diocésain des AEP. Le contenu de ce concours peut facilement se réemployer, avec une adaptation à internet à imaginer.

F.J.



Construire un temps de prière avec la Parole de Dieu avec les collégiens

Chaque semaine, les rencontres d'aumônerie s'achèvent par un temps de prière à la chapelle. En cela rien de très original. Le temps de prière commence par un chant, puis par la lecture de l'Evangile (celui du jour ou celui du dimanche à venir). Certes l'Evangile tel que la liturgie de l'Eglise le propose à un jour donné n'est pas toujours d'une grande clarté, mais il serait risqué de ne choisir que des textes sur lesquels

« on a quelque chose à dire ». De temps en temps, il est aussi bon de se rendre compte que ce qui est raconté n'est pas toujours très facile à comprendre, que tel geste ou tel

parole ne livre pas immédiatement une signification claire, voire même que certains passages peuvent paraître scandaleux ou difficile à entendre.

Mais l'expérience montre que cette lecture, en fin de journée, après une rencontre, avec les autres... n'est pas toujours écoutée avec la plus grande attention. Plutôt que de relire, l'animateur (ou le prêtre) reprend alors tout le texte sous forme de questions : quels sont les personnages, que se passe-t-il, dans quel endroit... ? Autant de questions dont les réponses sont dans le texte déjà lu. Il convient alors de bien donner la parole à chacun et ce premier effort de mémoire conduit peu à peu à la mémorisation du texte. Il ne faut pas avoir peur de répéter, de s'assurer que chacun a compris... Pour le moment il ne s'agit que de savoir ce que dit le texte.

De temps en temps, après quelques questions sans réponses, une seconde lecture peut s'avérer utile. Il ne faut pas alors hésiter à demander le verbe précis, le terme employé dans le texte et, le cas échéant d'en donner une explication.

Tout l'art consiste alors pour l'animateur à savoir poser les questions. Or, en posant les bonnes questions, il se trouve que l'interprétation se dégage peu à peu. Dans un premier temps, on peut simplement demander de décrire une action (que fait le personnage : « il crie », « il vient vers Jésus »...). Puis, dans un second temps se risquer à entrer dans la peau d'un personnage (que ressent cet homme ?...). Il peut être parfois significatif de faire décrire le lieu (montagne, jardin...) de relever le temps, les indications qui paraissent superflues).

Autre piste possible : demander de raconter la scène selon le point de vue d'un personnage, imaginer ses réactions, ce qu'il attend, ce qui le surprend. Dans ce cas, ne pas manquer de se mettre dans la « peau de Jésus », ce qu'il entend, ce qu'il ressent, ce qu'il désire faire.

Souvent, le premier temps de question invite à une écoute toujours plus attentive du texte. Il prépare ainsi son intériorisation et sa mémorisation (pouvoir par exemple raconter l'histoire à nouveau et demander aux uns et aux autres s'ils ont des précisions à ajouter, un détail à préciser...).

De cette lecture partager et questionner peuvent alors surgir des intentions qui sont exprimées. Ces intentions sont alors suivies de la prière du Notre Père et de la conclusion du temps de prière.

Le choix de l'Évangile du dimanche suivant semble dans ce cas particulièrement pertinent. Il devient ainsi une invitation à participer à la messe du dimanche suivant où, lorsque cela est possible, le prédicateur peut reprendre l'une ou l'autre piste qui ont été découvertes lors de ce temps de partage et de prière. Par ailleurs, la rencontre hebdomadaire d'aumônerie peut ainsi devenir une étape vers le cœur de la vie de toute communauté chrétienne à savoir la messe dominicale. La Parole de Dieu devient alors le fil conducteur que l'on écoute avec d'autant plus d'attention qu'elle a été au préalable déjà questionnée et priée. De ce temps de ce temps de prière, il peut alors être suggéré de mémoriser une petite phrase ou un mot pour la semaine.

Père Olivier LEBOUTEUX

Accompagnateur de l'AEP de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine)